

Identification I : LES HYPOLAÏS ICTERINE ET POLYGLOTTE

par P. DEVILLERS.

INTRODUCTION

L'ornithologie est en pleine transformation, en Belgique comme à l'étranger, et plus encore chez nous en raison d'un certain retard à rattraper.

De plus en plus l'observation sur le terrain est appelée à remplacer le vieux système de la capture, suivie d'identification en chambre de l'oiseau sacrifié. C'est pourquoi l'identification dans la nature, avec l'aide, quand on le peut, d'un filet — destiné seulement à permettre un examen plus complet de l'oiseau qui sera ensuite relâché — est un problème actuel.

Sans détermination correcte, toute étude, quelle qu'elle soit, migration, comportement, écologie, est évidemment impossible. De plus, le nombre d'observateurs augmentant sans cesse, les oiseaux inhabituels ont de moins en moins de chance de leur échapper. Il importe que ces oiseaux ne passent pas inaperçus par manque d'information.

C'est pourquoi nous entreprenons la publication d'une série d'articles destinés à faciliter l'identification. Dans chacun d'eux, nous ferons le point des données acquises, et nous nous efforcerons, quand cela sera possible, d'apporter des informations originales. Nous prendrons en considération, non seulement les espèces déjà observées en Belgique, mais aussi celles dont on peut raisonnablement prévoir qu'elles pourront y être observées un jour.

La première étude concerne le cas des Hypolaïs icterine et polyglotte. Cette dernière ne fait pas partie encore de la faune belge, vraisemblablement parce qu'elle est passée inaperçue.

★ ★

A. Le genre *Hypolaïs*.

1. *Caractères du genre :*

Genre de la famille des Sylviidae, très voisin des Rousserolles (*Acrocephalus*), il se place dans la systématique entre celles-ci et les vraies Fauvettes (*Sylvia*).

Toutes les espèces habitent la zone paléarctique (on entend par là l'ensemble des régions froides, tempérées et subtropicales du nord de l'ancien monde).

Le seul caractère commun à toutes les Hypolaïs qui soit évident sur le terrain est leur bec important, assez long, large et aplati. C'est en regardant le bec que l'on distinguera en première analyse une Hypolaïs d'une Rousserolle (bec plus long, mince) ou d'une Fauvette (bec beaucoup plus court).

2. Espèces :

Le genre comprend 6 espèces : les Hypolais ictérine (*Hippolais icterina*), polyglotte (*Hippolais polyglotta*), pâle (*Hippolais pallida*), russe (*Hippolais caligata*), des oliviers (*Hippolais olivetorum*) et d'Upcher (*Hippolais languida*).

Les quatre espèces dont nous ne traiterons pas sont toutes colorées de brun, de gris, d'olive, *sans trace de jaune*, même au coude de l'aile ; toutes ont *du blanc dans la queue*. Ces deux critères les distinguent d'*icterina* et *polyglotta* (attention toutefois à certains individus ternes). De plus *olivetorum* et *languida* sont beaucoup plus robustes et plus lourdes que les deux Hypolais « jaunes » tandis que *caligata* est plus petite et plus proche des Pouillots.

B. Distribution d'*H. icterina* et *H. polyglotta*.

1. Générale :

L'Ictérine habite l'Europe, du cercle arctique à la France Nord et Est, l'Italie, la Yougoslavie, les Balkans ; l'ouest de l'Asie, de la Transcaucasie et du Nord de l'Iran jusqu'à la Sibérie occidentale. Elle hiverne en Afrique australe.

La Polyglotte occupe la péninsule ibérique, la France, sauf le Nord et l'Est, l'Italie et le Nord de l'Afrique. Elle hiverne en Afrique occidentale.

2. Dans nos régions :

C'est l'Ictérine qui habite la Belgique où elle est d'après R. Verheyen (1947) « Un nidificateur assez régulièrement distribué sauf toutefois en Haute-Belgique où il est moins fréquent ».

La Polyglotte par contre n'appartient pas à notre faune ; une observation citée par G.C.M. van Havre (1928) n'est pas admise par R. Verheyen (1947).

Mais elle niche en France, vers le nord jusque Dieppe, Amiens, St-Quentin, Laon, peut-être même plus loin, donc très près de la frontière belge. En Angleterre, alors que le Handbook (1940) ne signale que trois observations, on s'est aperçu depuis la création des observatoires ornithologiques qu'elle est de passage régulier en petit nombre en automne (15 en 1961, 30 en 1962). Elle a été identifiée une fois aux Pays-Bas (Kist et Maaldrink, 1961). L'absence d'observation en Belgique pourrait donc n'être due qu'à un défaut d'information.

C. Description générale.

Les deux espèces sont très semblables. L'on peut, aux détails près, brosser une description commune : dessus brun olivâtre, dessous jaune plus ou moins vif, cercle orbital jaune, petit sourcil jaunâtre peu distinct, rémiges et retrices brun foncé ; pattes gris bleuâtre à bleu, bec corne.

D. Mue.

Nous allons voir que celle-ci joue un rôle important dans la détermination, c'est pourquoi nous devons en parler avec quelque précision.

Pour l'Ictérine, R. Verheyen (1947) détaille comme suit la séquence de plumages, en partant du jeune oiseau : plumage juvénile — mue partielle en août-septembre, plumage juvénio-prénuptial — mue complète en fin mars, plumage nuptial — mue complète de juillet à septembre, plumage prénuptial... K. Williamson (1963) nie l'existence d'une mue post-nuptiale de juillet à octobre et fixe la mue unique en Afrique, commençant en décembre et finissant en mars (ceci avec un important matériel à l'appui). Dans les collections de l'Institut à Bruxelles se trouve un exemplaire capturé à Nice en octobre et dont le plumage est très usé.

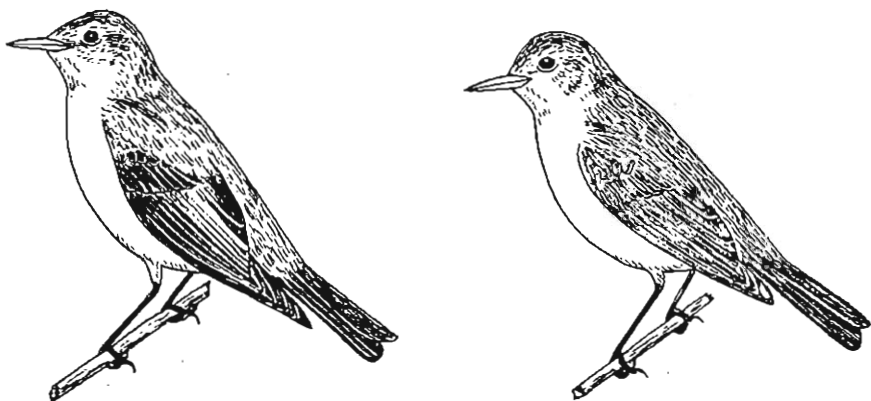
Pour la Polyglotte K. Williamson considère que la mue a lieu en Afrique également mais commence en octobre et finit en décembre.

En résumé, nous pouvons, je pense, admettre le schéma suivant : *mue en Afrique pour les deux espèces mais avec trois mois d'avance de la Polyglotte sur l'Ictérine.*

Les adultes en automne sont en plumage usé, les oiseaux du premier hiver en plumage frais, ceci pour les deux espèces.

Reste l'éphémère plumage juvénile signalé par R. Verheyen ; nous en reparlerons plus loin.

E. Détermination sur le terrain.



Hypolaïs icterine et polyglotte
Dessin C. JANGOUX
d'après R. T. Peterson et le texte.

1. Aspect d'ensemble :

L'Ictérine a de très longues ailes ; fermées, elles atteignent la moitié de la queue et les primaires sont très longues par rapport au reste de l'aile ; chez la Polyglotte elles arrivent à la base de la queue et sont beaucoup plus arrondies. Ce caractère morphologique de base peut, dans de bonnes conditions, être noté sur le terrain.

La coloration d'ensemble diffère : des Polyglottes typiques peuvent être reconnues à la couleur brun franc un peu olivâtre, ou parfois olivâtre

vif du dessus, en contraste assez faible avec les ailes brunes, et au dessous jaune vif, tandis que, typiquement toujours, l'Ictérine tend à être sable verdâtre dessus, en très fort contraste avec les rémiges brun foncé, et jaune moins vif dessous, (ceci valant pour des oiseaux en plumage nuptial).

Malheureusement la variabilité individuelle est grande ; l'intensité du jaune dessous est sans valeur (il y a des Polyglottes peu colorées et j'ai observé en Belgique une Ictérine d'un jaune très vif) ; la teinte du manteau par contre me paraît assez stable (et donc utilisable), en ce qui concerne l'Ictérine en tous cas (la Polyglotte semble plus variable).

2. *Panneau alaire :*

Nous abordons ici le seul critère qui semble sûr. Il s'agit d'un panneau blanc ou jaune, situé au milieu de l'aile fermée, sur les secondaires, et que l'Ictérine est seule à montrer. Il est formé par des lisérés clairs aux rémiges.

La validité de ce caractère — signalé pour la première fois par K. Williamson en 1956 — a été discutée.

En fait, il semble (cf. Williamson 1963) que les deux espèces aient, en plumage frais, des lisérés aux secondaires formant panneau. Ces lisérés seraient fauve-brunâtre chez la Polyglotte, jaunâtres ou blancs chez l'Ictérine. Ils disparaîtraient avec l'usure.

Il en résulterait donc la situation suivante :

1°) Au printemps les Ictérines adultes arrivant en plumage frais montrent un panneau très évident; du fait de leur mue avancée de trois mois $\frac{2}{3}$ les Polyglottes arrivent en plumage usé et sont sans panneau. (Sur 40 oiseaux, en Espagne, en mai, I.J. Ferguson-Lees note l'absence de panneau ; des lisérés sont parfois visibles quand on les cherche mais ne forment jamais miroir).

2°) Au cours de la saison de nidification le miroir de l'Ictérine s'use pour disparaître à la fin de celle-ci. Le problème est de savoir quand il cesse d'être visible.

3°) En automne, les immatures des deux espèces sont en plumage frais, donc les Ictérines avec panneau blanchâtre très visible, les Polyglottes avec un panneau brunâtre beaucoup moins frappant.

En 1963, j'ai suivi de près plusieurs Ictérines pendant la période de nidification, depuis leur arrivée jusqu'à leur départ (dernière observation le 28 août). Elles ont toutes présenté un miroir pâle très visible. Tous les exemplaires de la collection belge de l'Institut à Bruxelles le montrent aussi (capture la plus tardive le 28 août) ; il est très réduit sur un exemplaire capturé en octobre à Nice.

Par contre plusieurs Polyglottes que j'ai observées en Camargue au début d'août ne montraient aucune trace de miroir alaire sur les secondaires.

Il me semble donc que le caractère est bien valable, en tous cas pendant toute la période estivale et peut-être pendant tout le séjour des Hypolais en Europe occidentale.

Signalons encore que les tertiaires sont lisérées de pâle chez les deux espèces (couleur du manteau environ) mais que ce caractère est beaucoup plus frappant chez l'Ictérine ; s'ajoutant à la couleur plus sombre des rémiges, il donne à l'aile un aspect d'ensemble beaucoup plus bariolé.

3. Plumages particuliers :

R. Verheyen décrit — sous le vocable de plumage juvénile — un plumage de l'Ictérine dont K. Williamson ne fait pas mention. Peut-être disparaît-il très vite. J'ai observé du 17 au 27 août 1963, à Bruxelles, un oiseau qui se faisait nourrir par un adulte et qui répondait parfaitement à la description de R. Verheyen. Il avait le manteau comme l'adulte mais le dessous très blanc, très brillant, presque sans jaune, le panneau peu indiqué, mais de larges et très évidents lisérés *roux* au tertiaires. Ce plumage est très distinct de tout autre plumage d'Hypolaïs. J'ignore s'il a un correspondant chez la Polyglotte, je n'ai en tout cas rien vu de semblable au début d'août en Camargue. Quelques Ictérines de la collection de l'Institut, à Bruxelles, capturées en août, ont le même aspect.

La jeune Polyglotte par ailleurs peut ne pas avoir de pigment jaune et vert et apparaître brun gris. J'ai vu un individu de ce type en Camargue le 6 août. Un tel oiseau pourrait prêter à confusion avec l'Hypolaïs pâle mais la Polyglotte est plus robuste et n'a pas de blanc dans la queue.

4. La voix :

Les deux espèces diffèrent nettement par la voix. En ce qui concerne les cris, si toutes deux lancent en automne un *houit* de pouillot, l'Ictérine a un appel hautement caractéristique, bien à elle : un *ichetevouï* sonore, explosif, mélodieux ; on lui connaît aussi un *tek tek* dur de Fauvette. La Polyglotte par contre possède un cri bas et roulé de Moineau en colère.

Le chant de l'Ictérine est puissant, véhément et varié, extrêmement sonore, assez haché, avec des passages mélodieux, des notes discordantes, des imitations, et la fréquente intervention du *tevoui* diversement adapté. Celui de la Polyglotte est un bavardage beaucoup plus faible et moins véhément, plus musical et changeant sans les passages durs, rapide et soutenu.

La voix est donc un excellent critère mais en fin d'été les chants se taisent, les cris caractéristiques se font plus rares, le *houit* de Pouillot les remplace. Si j'ai entendu les Ictérines lancer le *tchetevoui* jusqu'à leur départ, les Polyglottes de Camargue étaient dans l'ensemble, tout-à-fait silencieuses.

F. Détermination en main.

Celle-ci est très facile. Il n'est toutefois pas inutile de la rappeler. Elle repose sur les mensurations et la formule alaire, les points principaux sont :

- 1°) Longueur de l'aile :
Ictérine 71 à 83 mm
Polyglotte 61 à 69 mm

2°) Rapport de la longueur de la queue à celle de l'aile :

Ictérine 65 à 73 %

Polyglotte 74 à 83 %

3°) Formule alaire (mode ascendant) :

Première primaire courte (de -3 à + 3 mm par rapport aux ouvertures des primaires) chez l'Ictérine ; longue chez la Polyglotte (+ 3 à + 8 mm), plus large et plus arrondie.

La deuxième primaire tombe entre 4 et 5 chez l'Ictérine, entre 6 et 7 ou plus courte que 7 chez la Polyglotte.

Pour plus de détails on consultera *Identification for Ringers n. 1* de K. Williamson. De toute manière *une formule alaire complète est un diagnostic absolument sûr.*

G. Conclusions.

1°) Dans la main, il est impossible de confondre les deux espèces si l'on note la formule alaire.

2°) Sur le terrain l'identification est difficile mais possible et il semble qu'en Belgique le panneau alaire soit assez sûr.

Avant de terminer, je tiens à remercier M. R.F. Verheyen qui m'a donné accès aux collections de l'Institut, et MM. P. Wilkinson et J. Hollyer, en compagnie desquels j'ai fait une grande partie du travail de terrain.

Bibliographie.

CARLO (1961) : Riv. Ital. Orn. 31.

ERARD (1961) : Alauda 29.

FERGUSON-LEES (1956) : British Birds 49.

GEROUDET (1954) : Les Passereaux, Vol. II.

GEROUDET (1956) : Nos Oiseaux 23.

HOLLOM (1960) : The Popular Handbook of Rarer British Birds.

JOUARD (1935) : Alauda 3.

JOUARD (1937) : Alauda 5.

KIST et MAALDRINK (1961) : Limosa 34.

LEVEQUE (1957) : Alauda 25.

PETERSON, MOUNTFORT, HOLLOM (1954) : Guide des Oiseaux d'Europe.

THEARLE et DAVIS (1956) : British Birds 49.

VAN HAVRE (1928) : Les Oiseaux de la Faune belge.

VERHEYEN (1947) : Les Passereaux de Belgique.

WILLIAMSON (1956) : British Birds 49.

WILLIAMSON (1963) : Identification for Ringers n° 1.